

Rendu sur le *Polaris* qui devait faire la traversée de Québec à Lévis, Mgr l'Archevêque vint sur la galerie à l'avant, et alors tous les membres du clergé, les professeurs de l'Université Laval, le président du Cercle catholique de Québec et bon nombre de citoyens, sont allés lui faire leurs souhaits d'heureux voyage et réclamer une dernière bénédiction.

Le signal du départ donné, la foule, se composant alors de plusieurs milliers de personnes, a salué, tête nue, l'illustre voyageur avec tout le respect dû à sa haute dignité.

Sa Grandeur a été accueillie au quai de Lévis avec le même enthousiasme qu'à Québec. Elle a passé la nuit au presbytère de Notre-Dame. Le lendemain matin, à 5.45, une messe basse a été dite à l'église Notre-Dame de Lévis où il y avait une foule considérable de fidèles qui aussi reconduisirent Sa Grandeur à la gare de l'Intercolonial. A sept heures avait lieu le départ pour Halifax, d'où Mgr l'Archevêque devait s'embarquer pour Liverpool sur le *Circassien*.

Rendu à la Station de Ste-Anne, le conducteur eut la courtoisie d'arrêter le train plus que le temps d'arrêt ordinaire. Ce qui permit à M. le Supérieur du Collège de Ste Anne de présenter, au nom de toute la communauté qui s'était rendue à la Station, leurs hommages à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, de lui souhaiter un bon voyage et un heureux retour au milieu de ses ouailles. A l'arrivée de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, de même qu'au signal du départ, la fanfare des élèves du Collège exécuta deux morceaux de musique appropriés à la circonstance.

M. l'abbé L. N. Bégin, comme secrétaire, accompagne Mgr l'Archevêque dans son voyage.

C'est la septième visite que Mgr Taschereau aura faite à la Ville Eternelle. La première eut lieu en 1836; la deuxième en 1854. Le futur archevêque passa deux ans au Séminaire Français et revint avec le titre de docteur en Droit Canon. Il fit son troisième voyage en 1862 dans les intérêts de l'Université Laval; son quatrième en 1865, dans les mêmes intérêts, et son cinquième en 1870, comme théologien et conseil de Mgr Baillargeon, au Concile du Vatican. Il y retourna encore en 1873.

M. le Grand Vicaire C. E. Légaré, en l'absence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, a été nommé administrateur du diocèse.

Nécrologie

LE R. PERE BEAUDRY, J. J.

La Compagnie de Jésus vient de faire une perte sensible dans ses rangs, par la mort de l'un de ses membres les plus marquants et l'un des plus connus de nos lecteurs, par les nombreuses retraites que ce zélé missionnaire a données dans nos campagnes.

Nous ne pouvons mieux édifier nos lecteurs sur la vie de ce dévoué apôtre de l'Évangile, qu'en publiant la nécrologie suivante que nous empruntons à l'*Étendard* :

Le R. P. Isidore Beaudry, de la Compagnie de Jésus, est mort jeudi soir, 17 avril, à huit heures et demie, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 71 ans. Le Révérend Père allait compléter sa quarante-septième année de prêtrise.

Né dans le diocèse de Luçon, en Vendée, il y fut ordonné prêtre en 1837. Employé d'abord dans ce diocèse comme vicaire, il fut mis plus tard à la tête d'une paroisse. Il quitta ce poste en 1845, pour entrer dans la compagnie de Jésus. Après être passé par les épreuves du noviciat, il fut pendant quelque temps appliqué à l'œuvre des missions, emploi auquel ses talents naturels, son zèle ardent, sa parole entraînant semblait le destiner. Ces qualités décidèrent ses supérieurs à l'envoyer au Canada, pour y reprendre la tâche des Jogues, des Brebeuf et des Lallemand, et il était certainement digne de leur succéder.

Ce fut au printemps 1849 que le Père Beaudry arriva à Montréal. Presque à son arrivée il fut atteint assez sérieusement du typhus. Après sa guérison, il donna sa première mission dans une paroisse du diocèse de Montréal. Il fut ensuite envoyé à Québec pour y rejoindre le Père Saché qui, un mois auparavant, avait fondé la nouvelle résidence de cette ville.

Pendant seize années entières le Père Beaudry put donner libre carrière à son zèle tout apostolique, soit par la direction de la Congrégation des hommes de la paroisse de Saint-Roch, soit par l'œuvre des retraites dans les communautés, de la prédication dans les églises de la ville, et surtout par ses missions, tant dans la ville que dans les campagnes de ce vaste diocèse, qui comprenait alors toute la partie Est de la province. Tout le diocèse fut parcouru par le zélé missionnaire; pendant les seize années qu'il y séjourna, il accompagna Mgr l'Archevêque dans treize visites pastorales, et une ou deux fois aussi Mgr Cooke dans la visite du diocèse des Trois-Rivières. Tout le monde connaît les fruits de salut opérés par le saint missionnaire et alors et plus tard.

En 1865, le Père Beaudry fut envoyé à Montréal pour exercer le saint ministère dans l'église du *Géni*, qui était sur le point de s'ouvrir, et pour continuer dans ce diocèse et les diocèses voisins, les œuvres apostoliques qu'il avait si bien exercées dans la partie Est de la province. Il resta attaché à l'église du *Géni* pendant plus de seize ans, et pendant tout ce temps la ville de Montréal, ainsi que plusieurs autres villes de la province de Québec, d'Ontario, et même des États-Unis, furent le théâtre des travaux de l'infatigable missionnaire. Le clergé de tous les diocèses de la province suivit maintes fois sous sa direction les exercices spirituels de Saint-Ignace. Les collèges, les institutions de jeunes filles, les couvents, les différentes communautés des Frères eurent aussi le même avantage.

Le 16 juillet 1882, il fut envoyé comme Pasteur à l'église canadienne de Notre-Dame de Worcester, Mass., où il resta une année entière. De là, il revint à Québec, qui l'avait revu plusieurs fois pendant ses dix-huit années d'absence et qui gardait toujours de lui un souvenir vivace. A Québec, il reprit avec les mêmes succès ses œuvres d'autrefois.

Au mois de janvier 1884, il fut envoyé à Montréal pour y donner la retraite à la Congrégation de la Sainte-Vierge, fondée par lui au *Géni* depuis plus de 16 ans. Il fut demandé pour aller donner successivement la retraite aux hommes et aux femmes de l'église de la Nativité d'Hochelega.

Fatigué par la première, il n'hésita pas à commencer la deuxième, le 3e dimanche du carême. Le mardi il tomba en chaire sans connaissance; transporté à la sacristie, il s'évanouit une seconde fois. Un Père du Collège alla donner, à sa place, le sermon du soir. Le mercredi matin, le Père Beaudry, n'écoutant que son zèle et son zèle, monta de nouveau en chaire, faisant des efforts pour se modérer, mais inutilement, car son impétuosité naturelle lui faisait oublier sa faiblesse, il se livra à tout son feu oratoire.

Il finit sa mission, mais épuisé si complètement par la prédication et les confessions que le dimanche il fut incapable de dire la Sainte-Messe et passa la journée sous la surveillance du médecin. Son état fut jugé des plus graves, et on le transporta à l'Hôtel-Dieu où il achava de purifier sa belle âme dans les grandes souffrances.

On peut donc dire que notre révérend Père est mort les armes à la main, qu'il est tombé comme un vaillant soldat au champ d'honneur.

Le Révérend Père Beaudry était orné à un haut degré de toutes les vertus et de toutes les qualités naturelles qui font le saint missionnaire. Plein d'aménité dans son commerce, de douceur et de force dans les œuvres du saint ministère, modèle de mortification et de régularité dans sa communauté, il a édifié et sanctifié par son exemple comme par sa parole tous ceux qui l'ont approché; il a répandu partout la bonne odeur de Jésus-Christ, et ce parfum continuera longtemps à perpétuer au milieu de nous le souvenir d'une vie apostolique employée tout entière à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.